

VOYAGES

DE

PIETRO

DELLA VALLÈ,

TOME PREMIER.



*L'ame de ce portrait, l'honneur de Babylonne,
Vécut en femme forte, et fut sans nul défaut,
Possédant les vertus au degré le plus haut ;
Son mérite suprême étoit digne d'un Trône.*



*Je cours toute la Terre,
Et parmi tant de lieux
Je trouve mon pais
Oujeme crois le mieux.*

VOYAGES
DE
PIETRO
DELLA VALLÉ,

GENTILHOMME ROMAIN,
Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la
Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION.

Revue, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER. LL



A PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins
à l'Occasion.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Государственная
ордена Ленина
БИБЛИОТЕКА СССР
ИМ. В. И. ЛЕНИНА

AVIS DE L'EDITEUR.

IL y a long-tems que le Public desiroit une nouvelle édition des VOYAGES DE PIETRO DELLA VALLE'. Le caractère de vérité & de sincérité qui régné dans la Relation que cet illustre Voïageur donne des Païs qu'il a parcourus, des choses curieuses qu'il y a remarquées, de la Religion, des Mœurs, du Gouvernement, & des Guerres des Souverains chez lesquels il s'est trouvé, & l'érudition profonde de ce Gentilhomme Romain, ont rendu son Ouvrage si interressant, qu'ils l'ont fait universellement rechercher. Comme cet Auteur l'avoit composé dans sa langue naturelle, il n'y avoit que ceux qui entendoient parfaitement l'Italien qui pussent en profiter; mais l'avidité des curieux, pour s'instruire de tout ce qui regarde le Gouvernement politique & spirituel des Nations de l'Orient, ne pouvant être satisfaite, le Pere Carneau Célestin, fut engagé à le traduire en François. Ce savant Religieux entreprit ce pénible travail, & il fut imprimé en 1663. l'édition en aiant été bien-tôt épuisée, cela obligea de les renouveler. Comme elles sont devenues toutes très-rares, on s'est déterminé à donner celle-ci en 8. vol. *in-douze*; & puisque c'est dans cette forme, plus portative & plus commode qu'ont été

AVIS DE L'ÉDITEUR.

imprimez la plupart des livres de ce genre; c'est aussi ce qui l'a fait préférer à l'*in-quarto*.

Le stile, les mots inusitez, & l'orthographe, ont été changez & rendus conformes au goût present, autant qu'on l'a pu faire, sans rien changer ni retrancher à l'Ouvrage de l'Auteur de ces Voïages.

Si le tems a donné de nouvelles lumières, ou apporté du changement dans les Cours de Constantinople, d'Isphahan, & des autres Princes, dont parle le Sieur della Vallé; ce qu'il en raporte ici est d'autant plus intéressant & curieux, qu'il y a eu des relations particulières, même avec les Rois de ces différens Païs, dont il fait part au Public.

Mais comme tout est sujet au changement, les connoissances que l'on avoit alors sur plusieurs choses qui regardent ces vastes contrées de l'Orient, qu'il a parcourues, étant plus bornées; si d'autres après lui ont fait les mêmes Voïages & nous ont donné le détail de ce qu'ils y ont remarqué de nouveau, ils ne font aucun tort à la réputation & à la gloire de notre Auteur, qui méritera toujours la préférence & la parfaite reconnaissance d'un Lecteur sage & judicieux.

Les Voïages font un vaste champ, où celui qui écrit le premier, laisse toujours à ceux qui y entrent après lui de quoi moissonner; & les derniers s'estiment heureux, que

AVIS DE L'ÉDITEUR.

que ceux qui les ont précédés, leur aient fraié le chemin, enseigné les routes, & arraché pour ainsi dire devant eux les épines qui les auroient rebutez. Il en est dans ce genre de littérature, comme dans tous les Arts : ceux qui les perfectionnent, loin de faire tort à la gloire de ceux qui y ont travaillé les premiers, ne servent au contraire qu'à l'augmenter.

Si dans la Relation que notre Voïageur nous donne de la Terre-Sainte, on peut trouver quelque chose à reprendre dans sa crédulité à ajoûter foi un peu trop légèrement à tout ce qu'on lui a dit touchant la véritable position de la plûpart des lieux Saints ; il faut bien plutôt s'en prendre à ceux qui lui en ont imposé, qu'à lui-même. Sa piété étoit plus disposée à s'édifier de tout, qu'à soupçonner ses guides de défaut de sincérité.

Cette édition a été augmentée de l'Oraison Funébre de l'illustre Sitti Maani Gioërida, Demoiselle Babylonienne, épouse de Pietro della Vallé. Il la prononça lui-même, après ses funérailles à Rome. On l'a insérée en François & en Italien ; parce que ceux qui savent cette langue y trouveront des beautés qui l'ont fait admirer de tous les Savans d'Italie, & qu'il est impossible de rendre aussi frapantes dans la nôtre ; car on fait que

AVIS DE L'ÉDITEUR.

chaque langue a son caractère particulier.

On y a joint aussi un Mémoire de ce Voïageur, qu'il presenta au Pape Urbain VIII. à son retour, pour exciter Sa Sainteté à envoyer des Missionnaires dans la Géorgie. Il y fait la description de ce vaste Païs, & l'histoire très-touchante des calamitez qu'il y a essuïées & qui ont été encore plus grandes dans la suite. Il décrit les mœurs de ce peuple presque inconnu jusqu'alors, & les disgraces qui lui sont arrivées, de même qu'à ses Princes; & il raporte les moïens dont on pourroit se servir pour ramener les Géorgiens à la Communion de l'Eglise Romaine, pour laquelle ils sont mieux disposés que les autres Chrétiens Orientaux.

L'on a cru devoir joindre ces deux Pièces à cette édition, que la cupidité avoit fait obmettre dans les précédentes, en les faisant publier avec Privilège du Roi, chacune séparément, à la charge du Public.

On trouvera dans chaque Volume deux Tables séparées; l'une, qui est au commencement, contient les Sommaires des Lettres de l'illustre Voïageur; l'autre, qui est à la fin, est celle des Matières les plus intéressantes de chaque Volume.

On espère que le Public sera aussi satisfait de notre travail, que de notre attention à répondre à ses desirs.

AVIS

AVIS DU TRADUCTEUR.

CEt Auteur qui se presente devant vous habillé à la Françoisé, est un Noble Romain & un illustre Voïageur. Il n'est pas de ces Héros de Comédie ou de Roman, en qui les ajustemens empruntez de l'artifice sont beaucoup plus considérables, que les qualitez naturelles & que les perfections acquises. C'est sans contredit un des véritables, que l'ancienne Rome auroit été ravie d'avoüer pour l'un de ses plus braves Citoiens, & que même la savante & courageuse Mere des Gracques auroit été glorieuse d'adopter pour relever l'honneur de sa famille éteinte.

Jason, Ulysse, Enée, dont les diverses courses ont fourni tant de matière pour exercer les plus dignes plumes des Grecs & des Latins, n'avoient fait qu'ébaucher ce que celui-ci a parfaitement achevé; & sans doute ses desseins alloient plus droit à la gloire que les leurs, où l'on fait que l'intérêt avoit la plus grande part. Il n'étoit pas moins riche, que curieux; & se faisant par ses libéralitez des amis par tout, il s'ouvroit facilement des passages éternellement fermez à des Voïageurs, ou pauvres ou avarés.

Il n'épargnoit ni dépense, ni travail, pour remarquer des raretez singulières & peu connues, s'introduisant ainsi bien plus avant que les autres dans les secrets de la nature & de l'art. Il ne faisoit point de difficulté de monter au plus haut sommet des rochers escarpez, d'où n'apochoient que des aigles, de descendre au fond des précipices, où avant lui presque personne n'avoit jamais mis le pié; de pénétrer dans la vaste profondeur des plus célèbres Pyramides d'Egypte, pour en observer soigneusement la structure intérieure, & pour pouvoir découvrir savamment de leurs illustres Mumies. Enfin l'on peut dire, sans exagération, qu'entre tous ceux qui ont parcouru & décrit les lieux les plus renommez du Levant, Pietro della Vallé doit passer pour le plus exact, le plus intelligent & le plus magnifique.

AVIS DU TRADUCTEUR.

On ne voit rien que de grand, que de délicat & que de vertueux dans toutes les représentations qu'il fait de sa vie & de sa conduite ; & pour effacer l'impression que pourroient faire dans les esprits quelques jaloux de sa gloire, qui disent qu'il s'est trop vanté lui-même ; ceux qui l'ont bien connu assurent que sa modestie a plus dérobé d'éclat à ses actions, que la vérité historique n'en a pu tirer de sa plume. Le plus bel endroit de ses aventures, au jugement des plus habiles, est l'heureux succès de ses chastes Amours pour la sage & belle Maani Demoiselle Babylonienne, dont le Panégyrique a été fait diversément, avec toute l'éloquence que fussent capables d'employer les plus déliez Académiciens d'Italie, qui ont communiqué ensuite à toute l'Europe une estime & une vénération extraordinaire pour cette Héroïne, dont le cœur a été assez grand pour accompagner son Héros dans des Voyages aussi pénibles que généreusement entrepris.

L'on pourroit en quelque sens le comparer à Tancrède, comme elle à Clorinde, dont le Tasse a tant chanté de merveilles dans ses beaux Vers, & dire que la même Providence qui amena, comme par la main, Tancrède en Palestine pour le salut de Clorinde, voulut produire le même effet pour rendre Maani parfaitement chrétienne par le moïen de Pietro, lui ayant inspiré le desir de voir cette belle étrangère & lui offrir son service dans la ville de Bagdad, sur les frontières de Perse. Ils ont été tous deux plus heureux que ce fameux Guerrier & que cette vaillante Amazône, ayant vécu ensemble l'espace de quatre ans sous l'agréable joug d'un mariage aussi honorable que légitime ; quoi que les belles fleurs de leurs précieuses amours n'aient produit aucuns fruits pour la postérité, lui néanmoins en eut après suffisamment de ses secondes noces.

PRE'FACE DE L'AUTEUR.

JE m'étois flâté avec quelque espérance, que M. Schipano, très-savant homme, & mon meilleur ami, prendroit la peine de faire quelque chose de juste du Recueil des Lettres que je lui faisois tenir de tems en tems de divers endroits, comme une matière simplement ébauchée sur les aventures de mes Voïages, dont je lui marquois du premier trait les particularitez. Me l'aïant promis lui-même, je me tenois presque assuré qu'il réduiroit ces Relations toutes naïves en forme d'histoire continuë, & qu'il en formeroit un volume parfait. S'il eût pû prendre le soin de leur donner toute la belle étendue dont elles étoient capables, & le bon ordre qui leur manquoit, ç'eût été une production beaucoup plus achevée qu'elle ne sera, pour l'éloquence, la doctrine & la beauté des ornemens que l'on emprunte de l'une & de l'autre.

Si cela n'a pas réüssi, comme je me l'étois imaginé, je m'en prens plutôt aux ocupations continues qui partagent l'esprit de cet ami, qu'à quelque refroidissement de son affection à mon égard. Peut-être aussi que l'abondance excessive des diverses matières, dont je l'ai presque acablé par mes longues Lettres, a été cause qu'il ne les a pû réduire en un corps bien proportionné. il a donc falu que j'aïe pris le soin moi-même de pourvoir aux moïens de satisfaire le juste desir qui me porte à procurer que les travaux de mes grands Voïages ne soient pas privez du salaire plus honorable qu'intéressé, d'être au moins connus dans le monde, & que le monde ne soit pas frustré du plaisir & du profit que plusieurs en pourroient tirer.

Le simple recit que j'en fis publiquement dans l'Académie des Humoristes à Rome, quelque-tems après mon retour du Levant, n'a pû satisfaire pleinement, ni ceux qui l'ont lû imprimé, ni moi-même; vû que n'en aïant parlé que le-

P R E F A C E

gèrement en cette occasion de peu d'heures, tant s'en faut que j'y aie détaillé les choses comme elles le méritoient, qu'à peine en ai-je pû bien définir & déclarer la substance. J'eusse souhaité de tout mon cœur une forme plus exacte à ces recits historiques, & les voir disposez selon l'ordre des sujets, ou en quelqu'autre manière plus convenable, pour en donner une plus parfaite intelligence aux personnes studieuses; mais ç'eût été sans doute un travail aussi ennuyeux pour moi que difficile: c'est pourquoi, pour ne me pas tant donner de peine, j'ai résolu, avec le conseil de mes amis, de faire present au Public de mes Lettres, du même air que je les ai conçûes & adressées à M. Schipano à Naples. Et quoique dans les lieux où je les écrivois, je n'eusse ni la patience ni la volonté d'en conserver des copies, mon bonheur a été tel que pas une n'a été perdue, & qu'elles sont toutes arrivées sûrement à leur adresse; ensorte que je les ai trouvées à mon retour en Italie, fidèlement gardées, non-seulement par cet intime ami, mais encor chez plusieurs autres gens d'honneur qui les avoient copiées, tant à Rome qu'à Naples, après en avoir entendu la lecture, & y avoir rencontré, à ce qu'ils disoient, quantité de choses qu'ils estimoient dignes de leur curiosité & de leur agrément.

Je suis fort trompé, si je ne les ai renduës beaucoup meilleures & plus correctes qu'elles n'étoient dans leurs Originaux, en aiant ôté jusqu'aux moindres fautes qui pouvoient choquer tant soit peu la pureté du langage, ou l'exactitude de l'ortographe; car en éfet il s'y en étoit glissé quantité. J'y ai retranché aussi en divers endroits plusieurs circonstances legères & peut-être badines touchant mes affaires particulières, que je communiquois alors ingénûment & franchement à cet ami, par une espèce de confiance en lui seul, & sans pensée ni dessein d'en faire part à d'autres, par une édition publique.

En récompense de ces bagatelles que j'en ai ôtées,

DE L'AUTEUR.

ôtées, j'y ai ajoûté plusieurs choses essentielles aux sujets dont je parle, ou que ma trop grande promptitude m'avoit fait oublier en écrivant, ou que je n'avois que superficiellement touchées, avec intention néanmoins de les amplifier de meilleure grace, quand je me posséderois quelque jour dans un agréable loisir. Mes amis ont jugé, aussi-bien que moi, qu'après en avoir usé de la sorte, ces Lettres pourroient mériter l'aprobation du lecteur, soit à cause de la manière d'écrire ainsi d'un stile familier des matières historiques, laquelle étant fort peu usitée, pourra sembler presque nouvelle, soit par la naïveté & la pureté naturelle, qui est comme leur caractère propre & qu'elles portent dès leur naissance, en sortant de la plume sans aucun artifice : en quoi l'on verra véritablement paroître en son jour cette vérité nuë & toute simple, pour laquelle j'ai toujourns eu & témoigné plus de passion que pour tout autre genre d'écrire.

C'est de cet air que je les lui présente ; & si je puis être assuré qu'elles lui soient agréables, je n'en recevrai pas peu de satisfaction : mais s'il en arrive autrement, il sera peut-être assez indulgent pour excuser la foiblesse d'un Auteur qui n'a sù ni pû mieux faire. S'il n'est pas tout-à-fait ingrat, il saura quelque gré à ma bonne volonté, qui ne manque point de desirs pour atteindre à la perfection, autant qu'il est possible. J'ai à lui dire encor que je n'ai point prétendu, en faisant ces Lettres, lui donner un stile Toscan, pur, élégant & choisi, pour servir de modèle à d'autres écrivains, & faire autorité dans le langage de la manière dont s'éforcent de réussir pour cet éfet les meilleurs Historiens & les plus grands Orateurs : mais je me suis contenté de les composer sans fautes, en ma langue maternelle, qui est la Romaine & dans le dialecte ordinaire de l'usage commun, sans aucune affectation, & sans me piquer de la plus exqui-
se

PREFACE DE L'AUTEUR.

se délicatesse, croïant avoir assez fait de leur donner simplement la bienféance ingénue que l'on demande dans les Lettres familières. Si néanmoins les termes & le stile ne lui plaisent pas, & s'il n'y rencontre point toute l'érudition qu'il y souhaite, qu'il considère que je suis d'une condition & d'une profession qui exige de mon devoir & de mon pouvoir, que je me rende plus capable de bien faire les choses, que de les raconter avec politesse. Quoiqu'il en soit, si ces mêmes Lettres sont assez malheureuses pour n'avoir rien qui s'acommode avec son humeur, qu'il sache au moins que quand je les écrivois, je ne songeois guères à l'en entretenir; mais seulement à communiquer avec un ami, qui les recevoit avec joie. Maintenant donc que je les donne au Public; ce n'est pas aussi à lui seul que je les adresse; ce n'est pas à un lieu particulier, ni seulement aux hommes qui jouissent presentement de la vie, mais à tout le monde ensemble, & à tous les siècles à venir. Desorte que s'il y remarque des choses qui ne soient pas conformes à son goût, qu'il se represente, de grace, que peut-être elles seront favorablement reçues en d'autres lieux, en d'autres tems, & par d'autres personnes.

Je pense devoir être excusé, plutôt que repris, d'avoir voulu m'étudier à contenter les divers goûts, non-seulement de quelques particuliers; mais même de tous les hommes qui sont aujourd'hui & qui seront après nous, & de ne m'être pas borné à un coin de la terre; je veux dire de Rome, de Naples, & de l'Italie entière, aiant desiré de me produire sur le grand théâtre de l'Univers, dont je me suis rendu les principales parties assez familières par mes longues courses, pour m'en pouvoir dire à bon droit le véritable Citoyen; & j'ai toujours eu l'intention de faire paroître ma vie & ma conduite à la vûe de ces diverses Nations, dont je me qualifie le Compatriote.

TABLE